

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 36

Rubrik: Scudo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce qui est certain, c'est que les belligérants font montre d'une fermeté d'action qui mérite d'être relevée: l'un et l'autre doivent, tout en passant à l'offensive, assurer une organisation défensive complète, disposer d'un grand nombre de terrains et de dépôts de matériel judicieusement répartis, autant d'organes dont le fonctionnement impose la constitution d'un personnel parfaitement instruit, au recrutement régulier.

A propos de débarquements aériens.

Dans le domaine du rôle des forces aériennes dans la guerre moderne se pose le problème du débarquement aérien. Cette question, en fait, n'est pas nouvelle. Les opérations militaires conduites en Norvège et en Hollande, notamment, ont permis de connaître l'action réservée à l'infanterie de l'air, aux troupes lancées par parachutes en tel ou tel secteur de combat. Mais ces troupes avaient presque toujours été épaulées assez rapidement par des éléments terrestres motorisés, et leur mission fut en quelque sorte celle d'une avant-garde.

La question se pose de savoir si l'aviation serait à même de débarquer

par ses propres moyens des unités d'armée entières, susceptibles par la suite d'agir sans appui autre que celui de la 5^{me} arme.

Notre intention est loin de jouer les prophètes. L'avenir, dans ce domaine aussi, répondra à cette interrogation. Mais il peut être intéressant de relever simplement que les unités aériennes destinées au transport des «fusiliers de l'air», sont à même, aujourd'hui, d'embarquer et de débarquer par leurs propres moyens, non seulement de l'infanterie et les armes d'accompagnement voulues — mitrailleuses lourdes et légères —, mais encore des véhicules motorisés (sidecars et motos), des voitures d'outillage de pionniers, des voitures de ravitaillement d'essence, des chariots de cuisine, des pièces d'artillerie anti-chars, des canons d'artillerie de campagne démontés, avec le matériel accessoire indispensable et les réserves nécessaires de munitions. Les détachements de débarquement aérien comptent aussi des unités de téléphonistes de campagne, des stations terrestres de radio, des sections sanitaires.

Les débarquements ne s'opèrent pas entièrement en parachutes. Il ap-

partient à certaines unités de s'assurer par un coup de main, la possession — grâce à l'emploi de parachutistes —, d'un terrain susceptible d'accueillir les appareils gros porteurs. L'opération d'atterrissage est alors protégée par des escadrilles d'avions de chasse.

Telles sont les possibilités présentes des forces aériennes réservées à ces opérations particulières. Le succès ou l'insuccès d'une initiative de cette nature dépend sans doute des effectifs mis en ligne, de l'élément surprise, des moyens défensifs, de la préparation de la contre-attaque par les éléments instruits à cet effet, et de la topographie des secteurs envisagés.

Techniquement, un débarquement aérien de grande envergure est réalisable. Pratiquement, il laisse naturellement une large part aux impondérables. Sur le plan tactique, ces derniers constituent ce que le commandement étudie à fond avant l'action, ne serait-ce que pour répondre à ce principe immuable: la valeur d'une entreprise dépend tout autant de sa préparation que de la puissance des moyens mis en ligne.

Cap. Ernest Naef.



ECONOMIA, O SOLDATO!

Il nostro Generale, in due ordini importanti emanati per la truppa, ha ripetuto con insistenza questo concetto: **L'economia in ogni e qualsiasi circostanza è, oggi più che mai, un preciso dovere del soldato.**

È pressapoco il monito che viene ripetuto, in forme disparate, ma tutte convincenti, perchè a base di cifre, da parte delle autorità civili alla popolazione.

Tu, soldato, devi far tuo l'ordine del Generale: come soldato e come uomo.

Come soldato. È noto che le difficoltà di approvvigionamento si fanno di giorno in giorno più difficili. Non si tratta solo di evitare spese inutili, ma si tratta anche di avere grande cura del materiale che si è ricevuto. Mi è successo qualche volta di sentir dire da qualche cattivo soldato, in risposta al camerata che lo richiamava per lo spreco che faceva di un certo materiale: «Paga l'Celest», cioè paga la Confederazione, paga il Governo, l'Esercito. Non so chi abbia creato questa stupida espressione, ma doveva certamente trattarsi di un soldato incosciente, senza spirito.

Il materiale che usiamo, o soldato, è roba nostra, sacrosantamente pagata di nostra borsa con quelle abbondanti tasse che pesano sulla nostra economia familiare, per pagare le quali si devono fare tanti sacrifici. Nessuna ragione ci dispensa di trattare con cura, economia, attenzione il ma-

teriale a noi affidato in proprietà od uso, perchè è materiale pagato con il denaro del popolo.

Come uomo. Conosco un soldato che risparmia quasi tutto il suo soldo giornaliero e lo porta a casa dove non ha più babbo e mamma, ma parecchi fratelli a cui pensare. Non solo. Quando nel suo gruppo, nella sua sezione ci sono dei camerati spreconi, raccoglie con cura i pezzi di pane che vengon buttati via e, settimanalmente, li manda a casa. Gli ho chiesto che cosa facesse di quel pane. — I miei fratellini lo mangiano volentieri e lo trovano tanto gustoso, mi rispose arrossendo. E forse non raccoglie solo pane. Conosco invece soldati che due o tre giorni dopo aver ricevuto il soldo non hanno più un centesimo e diventano i cani rognosi della compagnia. Forse anche loro hanno a casa qualcuno che ha fame, che giorno per giorno affina i sacrifici in un lavoro martoriato che rende poco. Differenza di classe, di opinione? No, differenza piuttosto di carattere, di volontà, di coscienza. Il soldato economo, che sa rinunciare a certe frivolezze, a certe comodità, a certi lussi è il soldato che domani, quando le necessità del servizio lo richiederanno, saprà sopportare fatiche e rinuncie.

Soldato, ricorda l'ordine del Generale: **L'economia è un dovere del soldato.**

b.

SCUDO

Donne svizzere. Durante la guerra di Svevia (1499), i confederati inviarono come ambasciatrice presso il nemico, l'imperatore Massimiliano che si trovava al campo, una donna. Mentre essa attendeva, fuori della tenda dell'imperatore, la risposta, alcuni cavalieri presero a parlare con lei: — Che fanno gli svizzeri?

— Vi aspettano, rispose la donna.

— Quanti sono?

— A sufficienza per battervi. Nessuno vi ha impedito di contarli all'ultimo scontro.

— Hanno viveri?

— Come potrebbero vivere senza bere e mangiare!?

Uno dei cavalieri si irritò per queste pronte risposte e mise mano all'elsa della spada. Allora la donna: — Tu fai il bravaccio davanti a una donna? Se hai fegato, recati agli avamposti, troverai con chi misurarti!

Scudiero.